

Dimanche 28 Février 2016

Homélie du 3e dimanche du Carême Maubeuge Sacré-Coeur - Gognies-Chaussée - Jeumont

Aimez-vous les figes ? Quel délice quand commence la saison d'aller cueillir sur le figuier des fruits aussi savoureux que le miel ! Je connais un homme qui aime se régaler de figes. Je l'ai rencontré ce matin dans l'évangile de Luc.

Pas de chance pour lui, le figuier planté dans sa vigne n'a rien donné depuis 3 ans ; pas une figue à se mettre sous la dent. Alors, il décide d'abattre cet arbre. Mais vient le vigneron qui l'encourage à la patience : **Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.**

Ce texte est un éloge de la patience. Vous connaissez ce vers de Jean de la Fontaine : «patience et longueur de temps font plus que force et rage» ; peut-être moins cette phrase de saint François de Sales : «on a besoin de patience avec tout le monde mais particulièrement avec soi-même».

Éloge de la patience mais aussi de l'espérance ; de toute plante de la terre on peut attendre quelque chose. Peut-être le vigneron a-t-il lu le chapitre 3 du livre de l'Exode ; il met en avant une plante qui en apparence ne sert pas à grand chose : un maigre buisson épineux qui pousse dans le désert du Sinaï ; buisson de séné, de fraxinelle ou d'acacia dont seules quelques chèvres pourront tirer profit capables qu'elles sont de les manger mêmes secs et pleins d'épines.

Certains d'entre-vous ont eu l'occasion de parcourir le désert du Sinaï lors d'un pèlerinage en Terre Sainte. Vous vous souvenez de ces paysages : des montagnes, des cailloux, du sable, des buissons, encore des buissons. Comment vivre dans un tel endroit ?

Pourtant dans ce désert vivent encore aujourd'hui quelques familles de Bédouins qui conduisent leurs troupeaux de brebis, de chèvres et de dromadaires entre deux points d'eau, à la recherche d'un peu d'herbe, de quelques plantes à manger. Cette vie là, c'était déjà celle de Moïse, il y a longtemps, très longtemps.

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. Nous sommes encore au début du livre de l'Exode qui a déjà nous a raconté le travail forcé des hébreux en Égypte ; Moïse abandonné par sa mère dans le Nil pour ne pas être mis à mort puis recueilli par une fille de pharaon ; enfin devenu adulte, tuant un homme qui s'en prenait à ses frères hébreux et obligé de fuir au désert.

Et c'est à ce moment du récit qu'entre en scène, ce buisson épineux, un comme il y en a tant dans le désert. **Un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »** C'est de ce buisson embrasé que Dieu fera entendre sa voix à Moïse : **« Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. »** ; cette voix qui fera de lui l'envoyé du Seigneur, le libérateur d'Israël.

Ce récit est un des sommets littéraires et spirituels de la Bible. Comparé à la voix de Dieu qui se fait entendre, l'image d'un buisson épineux paraît complètement anecdotique, dérisoire. Et

pourtant, ce buisson d'épines a porté du fruit, les fruits de la réflexion, de l'interprétation de générations de rabbins, de théologiens, d'artistes qui ont commenté ou peint l'un des plus célèbres textes de la Bible. Ce matin je vous propose cinq interprétations de la lecture du chapitre 3 de l'Exode, cinq interprétations qui sont comme autant de fruits savoureux.

Premier fruit : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? Un midrash, qui est une étude, un commentaire juif de la Bible, nous dit que ce maigre buisson épineux symbolise Israël dans l'esclavage ; Israël enchaîné qui se tourne vers le Seigneur avec les mots du psaume 6 : **Pitié, Seigneur, je dépéris ! Seigneur, guéris-moi ! Car je tremble de tous mes os, de toute mon âme, je tremble. Et toi, Seigneur, que fais-tu ?** Israël, le buisson épineux ; et le feu ? Le feu c'est l'Égypte, c'est l'esclavage et toutes les épreuves que subit ce peuple. Mais le buisson ne se consume pas. Israël n'est pas anéanti par l'Égypte et l'esclavage. Israël, le buisson qui ne se consume pas devient le symbole pour les Juifs de l'existence éternelle du peuple d'Israël et de pour les chrétiens de l'Église.

Second fruit : pourquoi Dieu apparaît-il dans un buisson ? Quel est l'arbre le plus majestueux de la Bible ? Certainement le cèdre du Liban dont le prophète Ézéchiel dit : **Voici : un cèdre du Liban avait une belle ramure, des branchages produisant de l'ombre, et une taille si élevée que son sommet était au milieu des nuages.** Mais Dieu ne choisit pas le cèdre, il ne choisit pas le sycomore, le cyprès ou l'olivier. Il choisit pour apparaître à Moïse un buisson d'épines, signe de l'humilité de notre Dieu, signe qu'aucun endroit sur cette terre n'est privé de la présence de Dieu.

Troisième fruit : le buisson comme symbole de l'angoisse de Moïse. Après avoir fuit l'Égypte, Moïse a refait sa vie. Il s'est marié à la fille d'un prêtre de Madiane dont il garde les troupeaux. Moïse a tout pour être heureux pourtant chaque buisson du désert lui rappelle le peuple d'Israël dans les souffrances de l'esclavage, le peuple d'Israël menacé de disparaître parce qu'on lui tue ses enfants. Chaque buisson fait remonter en Moïse l'angoisse du souvenir de ses frères esclaves et l'appel du Seigneur : **Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.**

Quatrième fruit : Les buissons épineux, symboles de la Torah. La Torah - תּוֹרָה, ce mot hébreu qui peut se traduire par l'instruction ou la loi est le nom donné par les Juifs aux cinq premiers livres : Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome, le cœur sacré de la Bible. Dans le désert, les bergers plantent des buissons d'épineux pour former des haies impénétrables qui protégeront leur bétail de tous les prédateurs du désert. La Torah est comparée à ces haies d'épineux qui mettent en sécurité les troupeaux. La Torah protège le peuple de Dieu. Elle pose des limites et éduque le désir d'Israël. Elle indique où nous sommes en sécurité et où le danger nous guette.

Cinquième fruit : Le buisson ardent, symbole de la curiosité spirituelle. Qui peut s'intéresser à un buisson d'épineux, même s'il brûle ? Moïse lui détourne ses pas. Il prend le temps de s'arrêter et se met alors en condition d'écouter la voix de Dieu. Et nous, le Seigneur, ne met-il pas sur notre route des signes de sa présence ? Saurons-nous voir ces signes discrets, nous arrêter et nous interroger ? Dans les déserts du monde, aurons-nous soif de chercher les traces des pas du Seigneur, lui qui nous précède ?

Carême, 40 jours au désert, le désert d'Abraham, celui de Moïse et de Jésus. Le nôtre, à nous chrétiens durant ce temps de préparation à Pâques. Notre vie, c'est le temps qui passe, vite, si vite. Notre vie, c'est la foule des gens que nous rencontrons. Et si pour une fois, et si pour un

petit morceau de temps, une matinée, ou un quart d'heure, nous arrêtons le temps, nous nous mettons à l'écart des gens ? Et si pour une fois nous faisons en nous le désert ?

Dans ce désert du Carême, Dieu nous appelle. Mettons en lui notre confiance et notre espérance. Il fera de nous des figuiers couverts de fruits savoureux ; il fera de nous des buissons épineux embrasés de l'amour de Dieu et du prochain. **Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !**

Amen.